

Dimanche 1^{er} novembre 2020 – Solennité de la Toussaint

Première lecture : Apocalypse 7, 2-4 et 9-14

Psaume 23 (24)

Deuxième lecture : première lettre de Jean, 3, 1-3

Évangile : Matthieu 5, 1-12a

Homélie

Qui sont les saints que nous fêtons aujourd'hui ? Des femmes et des hommes de toutes époques et de tous milieux. Certains étaient célèbres durant leur vie terrestre. D'autres étaient humbles et inconnus du grand public. Il y en a aussi de tous âges, comme pour nous dire que la sainteté de Dieu, notamment lorsqu'il s'agit de très jeunes, est toujours en avance sur la sagesse des hommes.

Ces saints nous ressemblent. Dans telle ou telle figure de sainteté, nous pouvons percevoir un chemin qui nous correspond, qui nous aide à accéder, cahin-caha, à l'amour de Dieu.

Les saints sont très divers. Pourtant, ils possèdent un point commun. Dans les récits, les témoignages, les biographies, les vies de saints, une constante : à un moment donné, tandis qu'ils cherchent Dieu – ou même parfois qu'ils le rejettent ou veulent s'en détourner – Dieu se rend à leur rencontre, il les rejoint dans leur vie, comme Jésus dans l'Évangile. La sainteté ainsi appréhendée relève du mystère de l'Incarnation du Christ. Et ce qui est beau, c'est que, de ce fait, tous, nous sommes appelés à la sainteté. C'est, en quelque sorte, comme l'idéal de notre baptême.

Je voudrais ajouter un élément, en raison du contexte que nous traversons. Ce contexte m'a fait méditer spécialement la fin du discours en béatitudes de Matthieu. Les premiers chrétiens, qui entendent la première prédication apostolique, sont eux-mêmes persécutés, et ils le sont doublement. D'une part, à l'intérieur même de leur groupe religieux d'origine, parce qu'accusés de blasphème – il prétendent qu'un homme, Jésus, est Dieu, et cela choque – ils sont chassés de la synagogue et doivent trouver un autre lieu pour prier ensemble. D'autre part, ils sont persécutés aussi par l'occupant romain, au motif que les chrétiens jettent le trouble dans l'ordre public. Or, nous savons qu'à cette époque, la grande majorité des juifs d'un côté, et des citoyens romains d'un autre – juifs et chrétiens étant eux-mêmes bien souvent citoyens romains –, l'immense majorité d'entre eux, quelle que soit leur religion, entretiennent des relations d'entraide et de fraternité. Je crois que, pour cette raison notamment, Matthieu met dans la bouche de Jésus ce propos éminemment paradoxal, qui affirme en substance : même si vous vivez la persécution, Dieu ne vous abandonnera pas, comme il n'a jamais abandonné son Fils. C'est Dieu lui-même qui est là, présent, sur la croix de nos souffrances. C'est au cœur même de nos chemins d'humanité, à tout moment et spécialement lorsqu'elle est à l'épreuve, que nous trouverons le Christ, incarnation de l'amour universel de Dieu. Pour cela, coûte que coûte, il nous faut vivre la « fraternité universelle » (pape François), l'affection, la justice, le partage. Et c'est précisément parce que nous entrons dans une nouvelle période de confinement, que dans un esprit inventif, il nous faut trouver des chemins originaux d'attention soutenue aux autres. Les saints, ces exemples que nous propose l'Église, sont là justement pour nous y aider. Avec eux, déposons devant Dieu le fardeau de nos peines, et laissons-nous guider par son amour qui nous précède et nous devance.

P. Hugues GUINOT